jardins établis chaque été dans le lit même du torrent; au delà, des frênes, que chaque automne la main avare du Kabyle dépouille de leurs feuilles, mêlent leur vert gai à la teinte grisâtre des oliviers et des chênes verts, au travers desquels apparaissent, comme fond du tableau, des figuiers d'un ton jaunâtre. A mesure que le regard s'élève, l'olivier disparaît; mais le frêne, le figuier et le chêne à glands doux escaladent la pente rude jusqu'à son sommet.

La troisième région, qui comprend toute la chaîne de montagnes qui, des environs de Dellys, s'étend vers le sud et se réunit au vrai Jurjura par le col de Tizi-si-Cheriâ, ainsi que tout le pâté qui vient se relier à cette chaîne par des arêtes perpendiculaires et forme des pics dont le sommet s'élève entre 1,400 et 1,600 mètres, est par excellence la région des forêts.

Dans les parties les plus basses, le chêne-liége forme des bois entiers; en s'élevant, on voit apparaître le long des ruisseaux d'abord le *quercus Mirbeckii*, puis le *quercus* à feuilles de châtaignier, qui sur les hauteurs devient dominant.

Dans cette région, les pentes sont bien moins accentuées que dans la seconde; elle présente même des plateaux et des prairies qui forment clairière dans la forêt. Les arbres à chatons composent presque uniquement les bois. Du reste, peu de fourrés, surtout dans la partie supérieure; dans cette région abondent les légumineuses et les cypéracées.

La population kabyle y est très-peu dense; elle se tient en général à la limite des forêts et fait peu de culture.

La quatrième région, qui comprend la chaîne du Jurjura depuis Tizi-si-Cheriâ jusqu'à Tizi-Oujaboud, a sa moindre altitude à 1,150 ou 1,200 mètres et porte ses sommets jusqu'à 2,300.

Elle se compose d'énormes masses calcaires redressées tantôt sur un seul plan, tantôt sur deux ou trois lignes parallèles et comme enchâssées dans une gangue de roches cristallines éruptives ou schisteuses. Çà et là, sur la crête, ou bien sur les cols et leurs flancs, des surfaces gazonnées; les cèdres sont cantonnés sur les crêtes extrêmes. Les conifères et les pomacées caractérisent la végétation arborescente de cette région; les composées, les caryophyllées, les légumineuses, les crassulacées et les renonculacées fournissent à la végétation herbacée les contingents les plus nombreux.

En résumé, peu d'espèces propres à la Kabylie. Quant au caractère de la flore dans la Kabylie du Jurjura, il est complétement méditerranéen. Les centres hispanique et alpin sont représentés largement; le centre caucasique y fait surtout sentir son influence par la présence du *quercus* à feuilles de châtaignier, qui donne aux grandes forêts leur cachet spécial. Ce bel arbre est, avec le cèdre, qui s'étend du Maroc au Liban, le trait d'union entre l'Afrique et l'Asie.

Voici un résumé de ce que dit l'intéressant ouvrage cité plus haut sur la faune de la Kabylie.

La Kabylie n'est pas riche en grands mammifères; on comprend facilement que les plaines découvertes et les contre-forts cultivés dans toute leur étendue par des populations agglomérées ne leur présentent ni moyens d'existence ni repaires. Il semblerait qu'il dût en être autrement des forêts du littoral et surtout des masses immenses du Jurjura. Mais ces rochers, si abruptes que soient les pentes, sont fréquentés pendant la belle saison par les troupeaux. Il n'est pas de cime escarpée que ne foule, chaque jour, le pied agile des bergers, et depuis longtemps la haute montagne est veuve des antilopes, des gazelles ou des mouflons à manchettes qui l'ont habitée jadis, ainsi que le démontre la découverte d'ossements dans les grottes du littoral.

Le sanglier existe encore en grande quantité dans la zone des forêts, où l'on rencontre aussi la panthère, pour laquelle il constitue une proie facile et abondante.

Le lion ne se montre que rarement en Kabylie et ne quitte guère la vallée de l'oued Sahel. Quelquefois, cependant, il fait des incursions dans les bois et paraît même dans le Jurjura.

L'animal qui semble caractériser la Kabylie est le singe. La multiplication en est favorisée par le préjugé populaire qui voit en eux des hommes dont les ancêtres, ayant encouru la colère de Dieu, ont été privés de la parole; aussi leur vie est-elle toujours épargnée, malgré leurs méfaits. Du phare de Bougie jusqu'aux gorges de l'Isser, ils se montrent partout, et leurs déprédations font, surtout en automne, le désespoir des montagnards, qui emploient, pour les mettre en fuite et les écarter, la plus active surveillance et les moyens les plus bizarres.

D'après MM. Hanoteau et Letourneux, la plupart des cours d'eau secondaires de la Kabylie sont à sec en été. Un certain nombre de ceux qui avoisinent le Jurjura ont cependant de l'eau en toute saison et font mouvoir un grand nombre de moulins à blé. Il serait peut-être possible d'y faire avec succès des essais de pisciculture. Les eaux sont assez vives et assez fraîches pour que les truites puissent y réussir.

Les eaux potables de la Kabylie peuvent être considérées comme des eaux de bonne qualité pour les divers usages domestiques; elles sont essentiellement alcalines et méritent, au point de vue hygiénique, de fixer l'attention des médecins; elles contiennent en général les bases : soude, chaux, magnésie, oxyde de fer, et les acides : chlorhydrique, sulfurique, carbonique, silicique. La soude est toujours la base dominante; l'oxyde de fer est en minimes proportions.

On a jusqu'à présent signalé en Kabylie un certain nombre de sources minérales, soit gazeuses et alcalines, soit ferrugineuses froides. Cependant, on y trouve aussi une source ferrugineuse qui peut passer pour thermale, sa température étant de 19°.

La Kabylie renferme des richesses minérales, ce qui ne doit point surprendre, puisque ce pays est en grande partie formé de massifs montagneux. On ne saurait toutefois les évaluer, même approximativement, aujourd'hui. On a seulement constaté chez les Mâatka, les Aït Yenni et les Aït Menguellat la présence de minerais de fer à l'état d'hydroxyde ou de fer oxydulé. On a aussi trouvé de la galène argentifère près de Tizi-Ouzou; mais il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de prévoir l'importance industrielle que ces gîtes pourront avoir un jour.

Les carrières de la Kabylie n'ont été exploitées jusqu'à présent que dans le voisinage des postes que nous avons créés. Ce sont en général des calcaires à grain grossier, qui ne se prêtent guère à une taille soignée. Dans plusieurs localités, on a trouvé des calcaires donnant des chaux hydrauliques et même des ciments de bonne qualité.

KACHER, vieillard divin qui passe pour avoir civilisé le Cachemire. Il apparut au moment où la terre était couverte par des eaux diluviennes, qu'il fit écouler en scindant le mont Baramonté.

KADÉZADÉLITE s. m. (ka-dé-za-dé-li-te). Membre d'une secte qui, chez les musulmans, observe des cérémonies particulières pour l'inhumation des morts.

KADROMA, femme qui, selon la mythologie lamaïque, prit la forme d'un singe femelle nommé Bradrinmo et donna ainsi naissance à l'espèce humaine.

KAEMMERER (Frédéric-Henri), peintre hollandais, né à La Haye en 1839. Ayant un goût très-vif pour les arts, il commença l'étude de la peinture en Hollande, puis il se rendit à Paris, et prit des leçons de M. Gérome. Il s'est fixé à Paris, où il s'est fait connaître en envoyant au Salon des tableaux de genre qui ont été très-remarqués. Habile dessinateur, bon coloriste, il compose ses sujets avec goût et y porte un talent très-fin d'observation. Nous citerons de lui : *Offrande aux dieux Lares*, *Distraction* (1869); *Merveilleuses sous le Directoire* (1870); la *Dispute* (1872); *Rupture* (1873); la *Plage de Scheveningue* (1874), qui lui a valu une médaille; *Journée d'hiver en Hollande* (1875); *Une partie de cricket* (1877), une de ses meilleures toiles.

KÆMMERÉRITE s. f. (ké-me-ré-ri-te). Minér. Variété violette de pennine, riche en chrome.

* **KÆPPELIN** (Charles-Eugène-Rodolphe), physicien français. — Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : *Des différents modes de reproduction des êtres vivants* (1860, in-8°); *Création et créateur* (1863, in-8°); l'*Univers, Dieu et l'homme* ou *Création, créateur et créatures* (1864, in-12), ouvrage dont la 4e édition, considérablement augmentée, a paru sous le titre de : *Homme et nature* ou *Rang, destinée, progrès, droits et devoirs de l'humanité dans l'ordre universel* (1867, in-8°); *Pays et patrie* (1865, in-8°), etc.

KÆPPELIN (Dionise), chimiste français, frère du précédent, né à Colmar en 1821. Il s'est adonné d'une façon toute spéciale à l'étude de la chimie appliquée à l'industrie, et il a pris la direction de fabriques d'impression sur étoffes. Outre des études insérées dans les *Annales du génie civil*, on lui doit : *Fabrication des tissus imprimés* (1860, in-8°); *Un chapitre sur la teinture. Gaude* (1870, in-8°); *Garance, son emploi dans la teinture et l'impression des tissus* (1872, in-8°); *Blanchiment, blanchissage et apprêt des tissus* (1873, in-8°); *Blanchiment, blanchissage, apprêt, impression et teinture des tissus* (1874, in-8°); *Impression et teinture des tissus* (1874, in-8°); l'*Art de peindre la parole, études sur l'imprimerie et la librairie, les cartes et globes, la fonderie en caractères, etc.* (1874, in-8°, avec fig.), etc.

KAGOU s. m. (ka-gou). Oiseau particulier à la Nouvelle-Calédonie.

— **Encycl.** Ornith. Sous le nom de *kagou*, on désigne, en Nouvelle-Calédonie, un genre ou un petit groupe d'échassiers. Les oiseaux qui le composent ont, de même que les foulques et les râles, les ailes dépourvues d'éperons; mais ils se distinguent de ceux-ci par une aigrette étagée qui se dresse quand l'oiseau est en colère ou lorsqu'il aperçoit un objet qui excite sa convoitise; l'aigrette se replie sur le cou et sur le dos quand il est au repos.

Le *kagou* a le corps assez comprimé; sa longueur est d'environ 55 centimètres de la tête à la queue, qui est relativement courte et cunéiforme; il est haut sur pattes comme les foulques, mais les tarses sont moins allongés et terminés par des doigts grêles et séparés; les ailes sont moyennes, le bec est pointu et a de 3 à 4 centimètres de longueur; il est garni de barbes qui se prolongent jusque sur le cou.

Cet oiseau vit dans les forêts de la Nouvelle-Calédonie, surtout dans le sud de la Grande-Terre; il est assez commun aux environs de la ferme-modèle d'Yahoué et se rencontre fréquemment dans la forêt des Kaoris de la baie de Prony, où les navires de l'Etat vont faire des chargements de bois avant leur retour en Europe.

Les mœurs des *kagous* rappellent beaucoup celles des râles et des poules d'eau d'Europe; ils se rattachent aussi, pour les habitudes et la nourriture, aux poules sultanes (foulques) et aux aigrettes (hérons) qui habitent aussi la Nouvelle-Calédonie, où on les rencontre très-souvent dans l'intérieur, sur les bords des rivières de la Fonwhari et de la Foa, dans l'arrondissement d'Uaraï.

Les *kagous* sont craintifs; ils se dérobent au danger en se cachant sous les hautes fougères, où ils se tiennent ordinairement, pendant le jour, posés sur une patte et dans une immobilité complète. Quand ils sont découverts, soit par le chasseur, soit par le chien, ils fuient d'une vitesse extrême et en aboyant comme des chiens, ce qui excite singulièrement ces derniers à la poursuite de ces oiseaux vraiment étranges. Avec un bon chien, il est rarement fait usage du fusil, attendu que les *kagous* ne font que voleter et se laissent assez facilement prendre à la course.

Leur démarche est fière; ils portent la tête haute, les pieds levés et s'arrêtent au moindre bruit ou lorsqu'il voient des insectes s'approcher d'eux; leur course est rapide, leurs aboiements continuels, mais leur vol, très-court, lourd et bas, a lieu presque toujours en ligne droite.

Ils prennent leur nourriture, le matin et le soir, dans les arbres pourris et dans l'humus, où ils trouvent beaucoup d'insectes et de gros vers blancs dont ils sont très-friands; ils fréquentent aussi les marais et le bord des rivières marécageuses où croissent des plantes aquatiques, dans lesquelles ils rencontrent parfois des mollusques et de jeunes pousses de plantes dont ils aiment également à se nourrir.

Ils ne se réunissent jamais en grand nombre, mais vivent toujours par couple; ils cantonnent et par conséquent n'émigrent pas. Ils font leurs nids dans les fougères, au ras du sol, et les petits quittent le nid peu après leur naissance, prenant eux-mêmes la nourriture que leur indique la mère. La ponte est presque toujours de deux œufs. La chair du *kagou* est assez bonne en salmis ou dans la soupe. Les Kanaks le mangent volontiers.

Le *kagou* est gris cendré, à pattes grises; son œil est grand et d'un gris clair jaunâtre; outre son cri, qui ressemble, comme il a été dit, à l'aboiement du chien, il souffle, lorsqu'il est en colère, comme le chat ou le hibou; son aigrette se dresse et son œil prend alors une animation extraordinaire.

A la baie de Prony, les Européens employés à l'exploitation de la forêt des Kaoris leur font une chasse très-active; le matin est l'heure la plus propice.

Les deux premiers spécimens de ces oiseaux ont été rapportés de la Nouvelle-Calédonie en janvier 1875, par la frégate l'*Alceste*; le commandant de ce bâtiment les a offerts au Jardin des plantes de la ville de Paris.

KAIKER, chef des guerriers, dans la mythologie irlandaise.

KAILAÇA. V. Kélasa, dans ce *Supplément*.

KAÏNITE s. f. (ka-i-ni-te). Minér. Corps trouvé dans les mines du duché d'Anhalt, et qu'on emploie comme engrais.

KAÏOMORTS, l'homme primitif, selon le *Zend-Avesta*. Il naquit de l'épaule droite du taureau Aboudad. A l'âge de trente ans, il tomba sous les coups du haineux Ahriman et des devs. Mais l'essence vitale de Kaïomorts produisit un arbre merveilleux dont les fruits furent dix couples humains, au nombre desquels on compte Méchia et Méchiane, ancêtres de toute l'espèce humaine.

KAKE adj. et s. f. (ka-ke). Sorte de figue produite par un plaqueminier.

KALA-BENI-ABBÈS, bourg d'Algérie, dans le départ. et à 250 kilom. de Constantine. Centre de la puissante tribu kabyle des Beni-Abbès, Kala a été longtemps considéré comme une position stratégique du premier ordre. On n'y entre que par deux portes auxquelles on arrive par deux routes escarpées, inaccessibles aux voitures. Gênés par cette forteresse, qui dominait la route qu'ils étaient obligés de prendre pour aller d'Alger à Constantine, les Turcs essayèrent souvent, mais toujours vainement, de s'en emparer et finirent par se résoudre à payer un tribut, pour acheter le libre passage du défilé des Bibans. Aussi Kala, considéré comme imprenable, devint-il l'asile où les chefs de la tribu et même des tribus voisines mettaient en sûreté ce qu'ils avaient de plus précieux. On y conservait, et l'on y conserve même encore par habitude, de riches amas de grains. Kala, du reste, passe, chez les Arabes, pour jouir d'un air très-pur et éminemment propre à la conservation des céréales. Des voyageurs européens affirment même avoir constaté à Kala l'existence de zarras (sortes de grands paniers) pleins de grains conservés depuis quarante et cinquante ans. Kala a été longtemps aussi l'asile inviolable des individus poursuivis par la justice des beys.

KALAKANA Ier (David), roi des îles Sandwich, né le 16 novembre 1836. Les îles Sandwich sont gouvernées par un souverain électif, constitutionnel. En 1872, le roi Kamehameha V étant mort, deux personnages de l'île, William Lunalilo et David Kalakana, posèrent leur candidature devant le peuple, qui fut appelé, pour cette fois, à élire son souverain, bien que la constitution confère ce pouvoir au Corps législatif. L'élection de Lunalino, qui fut préféré à son concurrent, fut, du reste, confirmée par l'assemblée des représentants. L'année suivante, Lunalilo étant mort, l'assemblée lui donna pour successeur David Kalakana, par 36 voix contre 6, accordées à la reine Emma, veuve du roi Kamehameha IV. Mais les partisans de cette dernière, s'insurgeant contre ce vote, prirent les armes, pénétrèrent dans la salle du Congrès, y mirent tout en désordre et auraient fait, sans doute, un mauvais parti aux électeurs de Kalakana, si les matelots anglais et américains présents dans l'île ne fussent accourus pour expulser les révoltés. La reine Emma, qui est la fille d'un chef indigène et d'une Anglaise, et qui a reçu une excellente éducation, ne se laissa pas décourager par cet échec. Son origine à moitié anglaise, l'éducation tout anglaise qu'elle a reçue, enfin son adoption par un médecin anglais d'Honolulu lui faisant espérer l'appui du gouvernement britannique, elle ne négligea rien pour faire valoir ses prétentions, que l'incertitude du droit constitutionnel dans le pays pouvait justifier jusqu'à un certain point. Aussitôt après le départ des équipages anglais et américains, elle reprit les armes contre le souverain élu; mais elle les déposa lorsque la reine d'Angleterre eut reconnu officiellement David Kalakana, par une lettre de félicitation au sujet de son avénement (juin 1874). Kalakana, depuis cette époque, a régné paisiblement sur les îles Sandwich et a parfaitement réussi, dit-on, à se faire aimer de ses sujets.

Ce prince, du reste, n'est pas aussi sauvage qu'on serait tenté de le croire, et il a même reçu une instruction capable de faire rougir plus d'un prince souverain d'Europe. Il possède plusieurs langues et parle notamment l'anglais avec une pureté irréprochable. Ceux qui l'ont connu vantent l'élégance parfaite de ses manières et la régularité de ses mœurs. Il ne paraît pas faire grand cas des institutions libérales qu'il a trouvées implantées dans les pays qu'il gouverne, et, profitant à la fois de sa supériorité intellectuelle et de l'indécision des lois qui règlent la succession au trône, il a tout simplement établi l'hérédité du pouvoir souverain. N'ayant pas d'enfants, il a désigné pour lui succéder son frère puîné William Pitt Leleiookoku, qui a, lui aussi, reçu une éducation très-soignée et qui passe pour avoir acquis, sous le gouvernement de son frère, une grande popularité.

KALLFKA, KALKI ou **KALLI**, déesse indoue, dont la fête se célèbre le dernier jour de la lune de septembre. Elle a une pagode à Kalli-Ghat, près de Calcutta, sur le bord d'un ruisseau que les brahmines disent être la source du Gange.

KALONG s. m. (ka-longh). Nom donné à la roussette de Java.

KAMADHENOU, vache ailée des légendes vichnouïtes. On la représente avec trois queues, et elle naquit au milieu de la mer de lait.

* **KAMAKOURA**, ville du Japon. — Nous empruntons au *Journal officiel* de la République française une description de cette ville, qui nous a paru propre à intéresser nos lecteurs.

Yédo n'a pas toujours été la capitale du Japon. L'ancienne métropole de ce grand pays est Kamakoura, située à 20 milles à peu près au sud-ouest de la capitale actuelle. Mais, hélas! il faut bien le dire, de cette ville autrefois importante et belle, il ne reste plus aujourd'hui qu'un petit village et quelques belles ruines. Au surplus, l'histoire du Japon nous apprend que le siége du gouvernement de ce pays a maintes fois changé; cinquante villes au moins, dans le cours des siècles, ont eu l'honneur de lui servir de métropole.

Kamakoura, celle de ces capitales qui nous occupe, et dont nous voulons donner une courte description, fut érigée en siége du gouvernement japonais sous le règne du tennô Antaku, par le premier taïcoun Yoritomo, le fameux général de la famille des Minamoto. C'est lui qui réussit à mettre fin à la guerre civile qui existait entre les familles Gen ou Minamoto et Hei ou Taïra, vers 1185. Yoritomo agrandit la ville, la fortifia et en fit sa forteresse contre le parti opposé.

Kamakoura est située dans l'immense plaine d'une péninsule de la province de

Sagami. Comme capitale, on ne pouvait choisir plus mal, puisqu'elle est séparée du reste de la province par un pays escarpé et sauvage. En 1333, un puissant daïmio, Nitta Yoshisala, assiégea cette ville, la détruisit et anéantit presque entièrement le peuple qui l'habitait. C'est aujourd'hui un village qui ne se distingue des autres que par ses grandes ruines et la largeur de ses rues.

On trouve, en effet, dans la plaine qui l'environne, plus de cent temples ou autels dispersés çà et là. Le temple principal est le Hachiman-Sha, ou temple du héros déifié Hachiman. Il est construit sur une plate-forme élevée; on y arrive par un bel escalier, auquel aboutit une avenue qui va jusqu'au bord de la mer. Dans cette avenue sont plusieurs portes de pierre, appelées *tori-i*, ou « repos des oiseaux. » Sur la plupart de ces portes, on trouve une légende. Au bout de cette avenue est un pont de pierre, l'Aka-bashi, ou « pont Rouge, » sur lequel le voyageur franchit un large fossé, qui réunit deux grands étangs, couverts de canards sauvages. On passe ensuite de terrasse en terrasse jusqu'à ce qu'on se trouve enfin sur une terrasse sablée et plantée d'arbres, semée, pour ainsi dire, d'un grand nombre d'autels de saints bouddhistes et de temples du Kami. D'un côté de cette terrasse est un beffroi, avec une cloche en bronze. Un peu plus à droite est le fameux Omankoishi, pierre d'une configuration remarquable et objet de curiosité pour les visiteurs. A gauche est l'autel de Kiô-tô.

De ce point, un sentier conduit le voyageur au Jin-ni-in-sô-mon, ou « Porte des douze temples. » Plus loin, à gauche, est un temple du Bouddha, sous un de ses divers noms, Aisen. A droite, deux grandes pierres qui ressemblent à une grue et à une tortue, puis une construction de forme hexagonale qui couvre le « puits des six cornes. »

Un grand enclos rectangulaire contient les autels d'Hachiman. Les côtés sont formés de deux longues galeries à deux étages, chacune d'elles garnie d'une vérandah ou balcon que soutiennent des piliers en bois. Les portes de chacune des extrémités sont gardées par deux héros en tenue de guerre et d'une attitude martiale. L'autel lui-même est clos par des portes massives. L'intérieur est fermé, mais grâce à son état de détérioration, on y aperçoit des encensoirs de bronze. Les côtés intérieurs des galeries ressemblent beaucoup à des cloîtres.

Tous ces temples sont construits en bois et ornés de sculptures représentant des poissons, des oiseaux, des dragons, des fleurs, etc., grossièrement faites, mais indiquant un sentiment réel de la nature. Les couleurs, surtout le rouge et le brun, sont encore visibles; les images ont été autrefois dorées.

Les temples ne sont pas les seuls objets dignes d'attention pour le voyageur. Chaque rivière, chaque colline, chaque pouce de terre a son nom et sa tradition. Enfin, aux environs, est un objet des plus remarquables, le Dai Buts ou « Grand Bouddha », figure colossale en bronze. Cette statue, haute de plus de 40 pieds, représente le saint assis sur le lotus dans une attitude calme. C'est l'image de la sérénité.

KAMBOGIEN ou **KAMBODGIEN, IENNE** s. et adj. V. cambogien, dans ce *Supplément*.

KAMEHAMEHA Ier ou **TAMEHAMEHA**, roi des îles Sandwich, né vers 1744, mort en 1819. Il était un des chefs de ces îles et s'était fait remarquer par sa bravoure. Lorsque Cook les découvrit et fut massacré, Kamehameha resta étranger à la mort du marin anglais (1780). Quatre ans plus tard, Terriobou, roi de l'île d'Hawaï, ayant été tué, Kamehameha fut désigné pour lui succéder. Dépourvu de toute instruction, mais doué de facultés éminentes, le nouveau roi résolut, d'une part, de grouper sous son pouvoir les îles de l'archipel et, de l'autre, d'y introduire cette civilisation européenne dont il voyait briller le reflet sur les vaisseaux anglais, qu'il accueillait avec une faveur marquée. « Guerrier et législateur, dit un écrivain, il sut battre ses ennemis par une tactique habile et réformer les mœurs des vaincus. Entouré de peuplades hostiles à ses projets, il aurait eu bien de la peine à les réaliser si la nature elle-même n'était venue à son secours. La plus formidable des insurrections qui menaçaient son œuvre à peine ébauchée fut vaincue sans effort. Au moment où les insurgés marchaient à sa rencontre, une de ces éruptions volcaniques si fréquentes dans les îles Sandwich les pulvérisa presque tous. Kamehameha, profitant de cette sinistre surprise, marcha contre les débris de l'insurrection et les écrasa dans des batailles sanglantes. Il ne lui restait plus qu'un seul adversaire, le roi Kaumualii, souverain de l'île Kauaï. Mais, comme l'entreprise était pleine de difficultés, il voulut essayer de la persuasion. Il demanda une entrevue à son adversaire et parvint à lui faire comprendre la grandeur du plan dont il poursuivait la réalisation. Kaumualii, séduit, céda son royaume. Ce triomphe de l'éloquence est à coup sûr la plus belle victoire de Kamehameha. Vainqueur sans combat, il put consacrer toute son activité au développement de la civilisation européenne, qu'il avait résolu de transplanter aux îles. » Il s'attacha à donner toute sécurité aux étrangers qui abordaient aux Sandwich, et, d'un autre côté, pour mettre les indigènes à l'abri des mauvais traitements que leur avaient fait subir des Européens, il se plaça en 1794 sous le protectorat de l'Angleterre. Il reçut alors du gouvernement britannique une goëlette qui lui servit de modèle pour en faire construire d'autres, de sorte qu'il se trouva bientôt à la tête d'une petite flottille. Il fit en outre construire à Hawaï un fort garni de pièces de canon. Grâce à ses relations avec les Européens, au soin qu'il mettait à attirer dans ses îles des artisans de tout genre, il introduisit dans ses Etats des arts utiles qui y étaient entièrement inconnus et développa le commerce intérieur. En même temps, sur sa demande, des missionnaires protestants arrivaient aux Sandwich, où, grâce à une police sévère, on jouissait de la plus grande sécurité. Kamehameha rêvait la conquête de Tahiti lorsqu'il mourut. Avant de mourir, il avait recommandé expressément aux chefs indigènes de maintenir les institutions qu'il avait établies et de continuer à avoir de bonnes relations avec les étrangers. Sa veuve, la régente Kaahumanu, s'attacha à continuer son œuvre.

KAMEHAMEHA II, roi des îles Sandwich, fils du précédent, mort en 1824. Il portait le nom de Rio-Rio lorsqu'il succéda en 1819 à son père, sous la régence de sa mère Kaahumanu. Il abolit l'idolâtrie dans ses Etats, puis se rendit en Angleterre pour demander l'appui du gouvernement britannique; mais il mourut, ainsi que sa femme, pendant son séjour dans ce pays.

KAMEHAMEHA III, roi des îles Sandwich, frère du précédent, né en 1814, mort en 1854. A l'instigation des missionnaires protestants anglais, il bannit les missionnaires catholiques qui étaient venus aux Sandwich (1837); mais il dut renoncer à cette mesure devant l'attitude menaçante de l'amiral Dupetit-Thouars. Craignant pour son indépendance, il fit appel à l'intervention du gouvernement anglais et en reçut des troupes, qui occupèrent l'archipel pendant quelques mois en 1843. Cette même année, Kamehameha fit un traité de commerce avec la France et, l'année suivante, il conclut un traité d'alliance avec l'Angleterre pour obtenir son protectorat. Des difficultés s'étant élevées entre le gouvernement des îles Sandwich et le consul français Dillon (1849), celui-ci fit débarquer des troupes qui s'emparèrent des forts et de plusieurs navires de l'Etat, puis quittèrent l'archipel. Kamehameha, n'ayant pas trouvé dans l'Angleterre la protection sur laquelle il comptait, se tourna du côté des Etats-Unis (1851). Le missionnaire américain Allen exerça sur lui une influence considérable jusqu'à sa mort et le poussa à entamer des négociations avec les Etats-Unis, pour leur céder les îles Sandwich.

KAMEHAMEHA IV, roi des îles Sandwich, fils du précédent, né en 1833, mort en 1863. Il portait le nom d'Alexandre Liho-Liho lorsqu'il succéda à son père en 1854. Le nouveau souverain avait reçu une éducation européenne; il parlait fort bien l'anglais et le français et avait fait en 1852 un voyage en Europe. A son avénement, il rompit les négociations entamées par son père avec les Etats-Unis et déclara qu'il maintiendrait intacte l'indépendance nationale. A l'instar de l'Angleterre, il établit un Parlement et voulut être un roi constitutionnel. Il épousa en 1856 la fille d'un médecin anglais, nommée Emma Rooke, et mourut n'ayant que trente ans.

KAMEHAMEHA V, roi des îles Sandwich, frère du précédent, né en 1828, mort en décembre 1872. Ce prince éclairé s'attacha à développer la prospérité commerciale et industrielle de son royaume et à introduire des réformes et des améliorations utiles dans la constitution du pays. Partisan enthousiaste de la civilisation européenne, il appela aux affaires des Européens et des Américains établis dans les îles et en fit ses ministres sans rencontrer d'opposition dans les Chambres. C'est ainsi qu'au début de son règne il prit pour ministre de l'intérieur un Anglais, M. Hopkins; pour ministre des affaires étrangères, un Ecossais, M. Wyllie; pour ministre des finances, un Français, M. Crosnier de Varigny; pour ministre de la justice, un Américain, M. Harris. Il régna paisiblement et s'attira l'affection du peuple, qui manifesta à sa mort de vifs regrets. Il eut pour successeur un membre de sa famille, Lunalilo, petit-fils de Kamehameha Ier, qui mourut le 3 février 1874.

KAMISSIMO s. m. (ka-mi-si-mo). Espèce de robe dont les Japonais sintos se revêtent pour visiter les pagodes.

KAMLAT, évocation du mauvais esprit, chez les Tartares. Elle se fait en frappant sur un tambour de basque.

KAMPONG s. m. (kan-pongh). Petite agglomération d'habitations, à Java.

KANAK, AKE adj. et s. (ka-nak, a-ke). Se dit des indigènes de la Nouvelle-Calédonie et de tout ce qui se rapporte à ces peuplades.

— **Encycl.** V. Calédonie (Nouvelle-), dans ce *Supplément*.

* **KANARIS** ou **CANARIS** (Constantin), célèbre marin et homme d'Etat grec. — Il est mort à Athènes le 15 septembre 1877. Le 6 juin 1877, le vieux patriote avait consenti à sortir de sa longue retraite pour devenir président d'un ministère composé des chefs des divers partis qui se disputaient le pouvoir. Sous la direction de Kanaris, le cabinet fit des armements et se prépara à entrer, à un moment donné, en lutte avec la Turquie, à qui la Russie venait de déclarer la guerre. La mort de Kanaris, dont Victor Hugo a immortalisé le nom dans ses vers, causa une vive affliction au peuple hellène.

KANDI s. m. (kan-di). Bot. Sorte de pin, dans la Nouvelle-Zélande.

KANÉITE s. f. (ka-né-i-te). Minér. Arséniure de manganèse, accompagné de galène.

KANGI, dieu des cieux inférieurs, chez les Chinois. Selon la tradition, c'est un ancien roi du pays, qui fut divinisé après sa mort.

* **KANNEGIESSER** (Charles-Frédéric-Louis), littérateur allemand. — Il est mort à Berlin en 1861.

KANSA, fils d'Ougracéna et antagoniste de Vichnou. Il fut tué par Crichna, son neveu, qu'il voulait faire périr.

KANTAR s. m. (kan-tar). Poids d'Egypte, de 45 kilogrammes environ.

KANTRA (EL-), bourg d'Algérie (le *Calceus Herculis* des Romains), dans le département et à 179 kilom. de Constantine; 1,800 hab. El-Kantra, formé de trois dacheras ou hameaux, occupe le centre d'une belle oasis arrosée par deux cours d'eau. L'ensemble des trois villages est entouré d'un mur en pisé, flanqué de tours. Les habitants sont occupés à l'élève des bestiaux, au tissage de la laine, à la culture des dattiers, qui sont au nombre de 15,000, et de quelques petits champs de blé. Au moyen de barrages, ils savent tirer un assez bon parti des eaux courantes qui traversent leur oasis. Les traces de l'occupation romaine sont nombreuses dans El-Kantra et aux environs. On trouve notamment, à 6 kilom. du bourg, les ruines d'un poste établi sur une montagne. Une inscription, encore bien lisible, nous apprend le nom de cette petite forteresse, *Burgum Commodianum*, et sa destination, qui était de surveiller deux routes qui passaient au pied de la hauteur.

KARAJAMEA s. m. (ka-ra-ja-mé-a). Livre contenant des prophéties en vers persans composés par Schah Sephi. On le consulte en Perse comme on consultait les livres sibyllins à Rome.

KARAKOUM, désert situé au nord de la Boukharie et qui forme une sorte d'intermédiaire entre le désert proprement dit et les steppes. Le sol du Karakoum se compose d'argile noirâtre; on y trouve des puits qui contiennent une eau saumâtre. La végétation y est assez vigoureuse, mais elle se compose à peu près exclusivement de chénopodiacées.

KARAOUL s. m. (ka-ra-oul). Hutte dressée sur un point élevé pour servir de poste d'observation, en Serbie.

KARBAU s. m. (kar-bo). Mamm. Buffle de Sumatra.

* **KARCHER** (Théodore), publiciste français. — Le 8 février 1871, les électeurs républicains des Ardennes le portèrent candidat à l'Assemblée nationale, mais il n'obtint que 9,000 voix environ. A la fin de cette même année, il devint un des collaborateurs de la *République française*, fondée par M. Gambetta, puis il envoya des articles aux journaux démocratiques des Ardennes. Toutefois, il reprit sa chaire à l'école de Woolwich et à l'institution des hautes études d'artillerie. Lors des élections du 20 février 1876 pour la Chambre des députés, M. Théodore Karcher posa sa candidature à Rethel. Il obtint au premier tour de scrutin le plus grand nombre de voix sans être élu, et il échoua au scrutin de ballottage du 5 mars 1876 contre M. Drumel, républicain conservateur. Outre les ouvrages de lui que nous avons cités et des articles insérés dans le *Spectator* anglais, le *Courier* de Londres, le *Pionnier* allemand, le *Barreau*, la *Revue du progrès*, la *Revue moderne*, la *Revue nationale*, la *République française*, etc., on lui doit : *Impressions recueillies dans les départements français occupés par l'armée prussienne* (1872). Parmi ses traductions d'ouvrages anglais, nous citerons : *Invasion de la Crimée. origine et histoire de la guerre jusqu'à la mort de lord Raglan*, par Kinglake (Bruxelles, 1864, 3 vol. in-8°). Il a publié à part la traduction d'un chapitre de cet ouvrage sous le titre de : *Histoire du 2 décembre* (Bruxelles, 1867, in-8°).

* **KARDEC** (Hippolyte-Léon-Denizard Rivail, plus connu sous le pseudonyme d'**Allan**), écrivain spirite français. — Avant de se perdre dans les folles chimères du spiritisme, M. Rivail avait été chef d'institution, et il avait composé quelques ouvrages élémentaires faits avec soin. Nous citerons de lui : *Manuel des examens pour les brevets de capacité* (1846, in-12); *Cours complet, théorique et pratique d'arithmétique* (1847, in-12, 4e édit.); *Traité d'arithmétique* (1847, in-12); *Catéchisme grammatical de la langue française* (1848, in-12); *Dictées du premier âge* (1850, in-12); *Dictées du second âge* (1850, in-12); *Dictées normales des examens de l'Hôtel de ville*; avec Lévi-Alvarès, etc.

* **KARI** s. m. (ka-ri). Bot. Arbre d'Australie, espèce d'eucalyptus.

KARI-CHANG s. m. (ka-ri-changh). Temps d'abstinence et de dévotion observé dans l'île Formose, et qui a quelque rapport avec le carême des chrétiens.

KARJOL s. m. (kar-jol). Sorte de voiture-traîneau usitée en Norvége.

KARNA, fils de Souria et de Kounti, dans la mythologie indoue. D'abord allié de Djaraçandha, il seconda les Kourous contre les Pandavas.

* **KARR** (Jean-Alphonse), littérateur français. — Dans ces dernières années, il a publié : l'*Auberge de la vie*, proverbe en un acte (1869, in-12); les *Dents du dragon* (1869, in-12); les *Gaietés romaines* (1870, in-12); la *Maison close* (1870, in-12); la *Queue d'or* (1872, in-12); la *Promenade des Anglais* (1874, in-12); *Promenades au bord de la mer* (1874, in-12); le *Credo du jardinier* (1875, in-12); *Dieu et Diable* (1875, in-12); *Plus ça change...* (1875, in-12); *...Plus c'est la même chose* (1875, in-12); *On demande un tyran* (1876, in-12); l'*Art d'être heureux* (1876, in-12), etc.— Sa fille, Mlle Thérèse-Alphonse Karr, a publié depuis 1864 : *Recueils de prières exclusivement empruntées aux saints* (1868, in-32); *Causeries* (1873, in-12); *Souvenirs d'hier et d'autrefois* (1874, in-12); *Trois mots pour titre : Dieu, famille, amitié* (1875, in-12); *Catherine Tresize, histoire d'un portrait* (1876, in 12), etc.

Karr (L'Esprit d'Alphonse), ouvrage publié en 1877. V. Esprit d'Alphonse Karr, dans ce *Supplément*.

* **KARS**, ville forte de la Turquie d'Asie. Cette ville fut prise d'assaut par les Russes le 18 novembre 1877. Les troupes turques qui la défendaient s'enfuirent dans la direction d'Erzeroum; mais, arrêtées par la cavalerie russe, elles furent ramenées prisonnières. Les Russes avaient perdu 2,700 hommes; du côté des Turcs, il y avait eu 5,000 hommes tués ou blessés, et 10,000 furent faits prisonniers. Les Russes trouvèrent dans les forts plus de 300 canons, des munitions et des approvisionnements de toute espèce.

KARSLAKE (sir John), jurisconsulte et homme politique anglais, né à Bencham, dans le comté de Surrey, en 1821. Admis au barreau de Middle-Temple en 1846, il alla exercer la profession d'avocat dans le ressort judiciaire de l'Ouest, y entra dans la magistrature et fut élu en 1867, à Andover, membre de la Chambre des communes, où il siégea parmi les conservateurs. Aux élections de l'année suivante, il se présenta à Exeter, mais ne fut pas élu. En 1873, il fut de nouveau envoyé à la Chambre des communes par le bourg d'Huntingdon. Il a rempli, pendant que son parti était au pouvoir, de hautes fonctions publiques. Ainsi, il a été attorney général en 1867. Il est tombé en 1868 avec le ministère conservateur et a repris ses fonctions en 1874, à la chute du ministère libéral. L'année suivante, il a donné sa démission pour cause de santé.

KARTIKÉIA, un des noms de Skanda, le dieu de la guerre, dans la mythologie indoue. V. Skanda, dans ce *Supplément*.

KASTNER (Georges-Eugène-Frédéric), physicien français, né à Strasbourg en 1852. Il est fils du compositeur Jean-Georges Kastner. Lorsqu'il eut terminé ses études au collége Chaptal, à Paris, il apprit la musique sous la direction de son père et s'occupa de sciences physiques. A la suite de curieuses expériences qu'il fit sur les flammes chantantes, il inventa le pyrophone, instrument de musique dont les sons sont produits par des flammes mises en communication avec les touches d'un clavier au moyen de tuyaux adducteurs, M. Kastner est membre de la Société de statistique de Paris et du comité de l'Association des inventeurs. Il a publié : *Expériences nouvelles sur les flammes chantantes* (1873, in-8°); les *Flammes chantantes* (1875, in-8°); *Application du gaz d'éclairage au pyrophore* (1875, in-8°), etc.

KATASPILITE s. f. (ka-ta-spi-li-te). Minér. Pseudomorphose de la cordiérite, analogue à la pinite.

KATCHIMANA, nom du bon principe, chez les sauvages de la Guyane.

KAUFMANN, général russe, né vers 1810. Il fut élève de l'École du génie et il s'est fait connaître par la part distinguée qu'il a prise aux diverses expéditions qui ont eu lieu dans le Caucase. A l'époque de la guerre de Crimée, il avait le grade de général. Il ne s'y distingua pas seulement comme militaire, mais il s'y fit connaître aussi comme négociateur, lorsqu'il fut chargé de régler, avec le général anglais Williams, les conditions de la capitulation de Kars (1855). Après la signature de la paix, le général Kaufmann devint chef d'état-major du grand-duc Nicolas, inspecteur général du génie, puis il fut chargé de la direction du service du génie au ministère de la guerre et fut associé au ministre, le général Milloutine, pour préparer la réorganisation de l'armée. Plus tard (1865), il remplaça dans le gouverne-